



EDITORIAL



*Françoise Gimbert*

2023 #5

### La magie des concerts...

Lorsque nous allons à un concert, nous sommes prêts à recevoir un « message » et nous savons que ce « message » nous atteindra en profondeur : nous en serons transformés et même parfois bouleversés. Cela nous le savons déjà, avant ! C'est même pour cela, justement, que nous allons au concert ! Nous en attendons donc beaucoup ! Et lorsque nous entrons dans la salle de concert nous sommes à la fois impatients, mais parfois aussi inquiets ou dubitatifs lorsque « la barre » des oeuvres du programme est très haute !!! ... Et puis arrivent les interprètes... jeunes en général, ...et là... souvent dès les premières notes...la magie opère ...que ce soit un ensemble de musique de chambre ou un soliste au piano, à l'orgue ou à la trompette comme ce fut le cas ces derniers concerts... l'alchimie s'est produite immédiatement et nous nous sommes laissés embarquer dans une aventure émotionnelle incroyable, et cela grâce à la qualité des interprètes, qualité multiple, à la fois intellectuelle, musicale, humaine, spirituelle, technique et même souvent virtuose ! Quelle merveille!

Ce fut le cas pour tous les concerts de cet été qui , lorsque j'y repense, me bouleversent encore car nous avons eu la chance et le bonheur de partager un moment de notre vie avec des musiciens, encore bien jeunes, mais dont le talent et la maturité ont déjà su nous toucher et nous transmettre de façon subtile mais fidèle le message des compositeurs. Lorsque compositeur, interprète et auditeur se rejoignent pour vibrer ensemble au présent, le temps n'existe plus, nous vivons dans un éternel présent !

22 AOÛT



TRIO NEBELMEER

Tita du Boucher

Le trio Nebelmeer , Arthur Decaris violon, Loann Fourmental piano et Alberic Boullenois violoncelle sont venus le 22 Août dernier donner une sorte de répétition générale de leur programme pour le concours de l'ARD (ARD, abréviation de *Arbeitsgemeinschaft der öffentlichen Rundfunkanstalten der Bundesrepublik Deutschland* / Communauté de travail de neuf radiodiffuseurs régionaux allemands de droit public de la République Fédérale d'Allemagne). Au jour où ce numero 4 du *Papier à Musique* est écrit, on sait que, malheureusement, le trio n'a pas été lauréat du concours. Ceux qui ont entendu le trio ce soir du 22 août vont en être attristés car ce fut un superbe concert. Dès les premières mesures du *trio N° 43 Hob XV:27* de Joseph Haydn , on a perçu leur enthousiasme, leur bonheur d'être là et de jouer. Ils sont vifs, virevoltants, très rapides, peut-être un peu trop ; ce sont des romantiques, plutôt que des classiques, qui revendiquent leur éthique et se sont baptisés *Nebelmeer* d'après le tableau de Kaspar Friedrich *Der Wanderer über dem Nebelmeer* / *Voyageur au dessus de la mer de nuages*.



Ils ont  
partagé  
leur  
lyrisme  
avec  
toute la  
salle

lorsqu'ils ont exécuté le *Trio* de Rebecca

Clarke, une compositrice anglaise qui a vécu aux Etats Unis, qui était altiste professionnelle et que personne dans la salle ne connaissait. Les auditeurs ont fondu , elle a vécu au vingtième siècle (1896 1979) ne devrait pas être taxée de romantisme et pourtant, à l'écoute de son trio, on vibre, on pleure, on danse, on est transporté par une musique picturale, le violon volète dans les nuages, on entend les gouttes d'eau du piano , ou les bourrasques, le violoncelle est tantôt joyeux, tantôt poignant, jamais dur, toujours émouvant ; les trois amis ont été séduits par Rebecca et grâce à eux, les auditeurs ont été conquis par l'inconnue du programme !

Rebecca Clarke annotait ses partitions avec des phrases d'Alfred de Musset, et suivant la logique de la compositrice, le trio nous a offert le *trio N°2 op.100* de Schubert. Tous les auditeurs le connaissent , tous l'aiment, tous, ou presque se souviennent de *Barry Lyndon* et l'aiment d'autant plus. Dans ce trio où le piano est à l'honneur, nous avons été émus par la finesse du violon d'Arthur Decaris, le chant du violoncelle d'Alberic Boullenois, et sous le charme du piano virtuose de Loann Fourmental; nous avons entendu un trio joué par des jeunes gens de l'âge de Schubert, qui, instinctivement, mêlent le rire aux larmes, des vrais artistes, parfois encore trop fougueux, mais toujours sponantés et naturels ; ce trio, c'est eux qui

l'inventaient au fur et à mesure qu'ils l'exécutaient, et le public a senti que c'est à lui qu'ils s'adressaient.

En bis ils nous ont joué le *scherzo du ter trio* de Schumann , fleuron du romantisme allemand ; le public était heureux de ré-entendre cette pièce avec la fougue et l'enthousiasme qui caractérisent le jeune trio.

C'était le dernier concert au Sporting Casino d'Hossegor avant les travaux, ils ont fermé le salon vert , espérons qu'ils ouvriront cet auditorium dont Mélomanes Côte Sud rêve depuis longtemps et dont la réalité se profile enfin.



**24 SEPTEMBRE**   
**AYANO KAMEI**

*Tita du Boucher*

Le 24 septembre, ce n'est pas encore l'hiver et l'église de Tosse peut nous accueillir avec chaleur. Ayano Kamei, en kimono de concert nous a effectivement accueillis avec musique et poésie. Pour nous faciliter l'écoute de son récital et la compréhension du programme, elle a introduit les différents morceaux avec des passages de Goethe dont on sait que Liszt était un fervent admirateur.

Mais elle a commencé son récital avec Haydn qu'elle introduit avec la poésie du prologue de Faust traduit par Gérard de Nerval ; malheureusement on n'entendait pas clairement cette poésie, dont on sentait qu'elle était admirable mais dont on ne distinguait pas toutes les paroles :

*« Rends moi donc ces désirs qui fatiguaient ma vie,*

*Ces chagrins déchirants, mais qu'à présent j'envie,*

*Ma jeunesse ! En un mot, sache en moi ranimer*

*La force de haïr et le pouvoir d'aimer ! »*

La *Sonate N° 50 en ré majeur* de Haydn nous a présenté une artiste, fine, élégante, virtuose toute entière dans sa musique. De Haydn elle passe tout de suite à Liszt qui est le héros de la soirée en quelque sorte. Nous écoutons *Ma-zepa*, en ré mineur, inspiré par Victor Hugo, et plus encore par Byron, contemporain et grand admirateur de Goethe ; c'est lui qu'elle cite et cela

convient tout à fait, quoiqu'on ne comprenne le passage que par bribes:

*« La nuit cache sa lumière, la lampe s'éteint ! elle fume !. Des rayons ardents se meuvent autour de ma tête. Il tombe de la voûte un frisson qui me saisit et m'opresse. Je sens que tu t'agites autour de moi, Esprit que j'ai invoqué ! Ah comme mon sein se déchire ! mes sens s'ouvrent à des impressions nouvelles ! Tout mon cœur s'abandonne à toi Paradis !,*

*Paradis !»* (Faust Première partie)

Après Mazeppa, Beethoven : le 3<sup>o</sup> mouvement de l'une des dernières sonates, la N<sup>o</sup> 30 , si émouvante. Ayano nous dit que Liszt avait une admiration sans bornes pour Beethoven qu'il interprétait avec passion, nous avons entendu, ou deviné, quelques lignes de *l'Invocation à la Nature* de Faust :

*« Sois bienvenu doux crépuscule qui éclaires ce sanctuaire. Saisis mon cœur, douce peine d'amour, qui vis dans la faiblesse de la rosée de l'espérance ! »* (Faust II)

Les auditeurs de l'église de Tosse sont étonnés, admiratifs, stupéfaits devant la force et la puissance des doigts de cette jeune femme à l'allure si fragile.

Et ce n'était que la première partie, en deuxième partie du concert nous atteindrons les sommets pianistiques de Liszt. Pour introduire la *Pavane pour une Infante défunte* de Ravel. Ayano Kamei reprend le chœur que Marguerite entend dans l'église où elle est assaillie par le Mauvais Esprit :

*« Dies irae, Dies illa..Le courroux céleste t'accable ! la trompette sonne ! les tombeaux tremblent, et ton cœur, ranimé du trépas pour les flammes éternelles, tressaille encore ! »*

*- Quid sum miser tunc dicturus, Dans quelle angoisse je suis ! Ces piliers me pressent, cette voûte m'écrase. — De l'air ! »*

Ce n'est que plus tard que le public va réaliser que l'artiste a choisi la séquence latine pour présenter en même temps la pièce de Ravel et la *Sonate en si mineur* de Liszt, car elle enchaîne les deux morceaux sans interruption aucune, pas même le temps de reprendre son souffle !— La sonate en si dure plus de 20 minutes—. Les auditeurs très musiciens et pianistes ont trouvé que cet enchaînement était naturel, beaucoup se sont un peu perdus dans l'intrication des thèmes, tous ont été subjugués par l'interprétation de cette jeune Japonaise qui a compris et intégré le romantisme allemand dans toute sa complexité.





*De Josef Danhauser: Franz Liszt au piano.*

*Assis : Alexandre Dumas, George Sand, Marie d'Agout.*

*Debout : Hector Berlioz, Nicolo Paganini, Giacomo Rossini.*

*En arrière plan : buste de Victor Hugo et portrait de lord Byron ( tableau derrière Rossini )*

## LA SONATE EN SI DE FRANZ LISZT



*Patrice Boyer*

La sonate pour piano en si mineur de Liszt a pu être considérée comme la 33<sup>ème</sup>. sonate de Beethoven (étant une immense extension du final continu de l'opus 110) et marque une date cruciale de l'Histoire de la musique pour piano. C'est un monument qui intimide autant les interprètes (par la virtuosité imposée, les changements de rythme et de climat) que les auditeurs (par sa longueur—plus de 30 minutes sans interruption—et la difficulté parfois de trouver des « repères »). Néanmoins, quand l'interprétation est juste (ce qui est assez rare) cette sonate est intelligible de bout en bout et devient captivante. Une seule condition pour en donner une telle interprétation : la compréhension intime de sa structure. Il est évident que **Ayano Kamei**, lauréate de l'Académie Maurice Ravel a parfaitement intériorisé la cons-

truction Listzienne, et à Tosse, le dimanche 24 septembre dernier, elle a enthousiasmé l'auditoire par l'intelligence de son exécution. On suivait parfaitement la narration de cette œuvre dramatique qui fait se succéder des épisodes bien particuliers : rythmes implacables et infernaux, choral extatique, chants quasi célestes, cavalcades harassantes, réflexions désespérées. Le deuxième Faust de Goethe était bien présent. Les six thèmes caractéristiques et intriqués tout au long de la sonate ressortaient magistralement. Sans parler de l'extrême virtuosité de l'exécutante, mais sa génération nous a habitués à ce niveau de virtuosité : ce qui doit primer est la lecture de l'œuvre et, dans ce cas, c'était parfait.



*Le récital d'Ayano Kamei a rappelé à Gilles de Chassy, fondateur de Mélomanes Côte Sud les concerts d'un pianiste qu'il aime entre tous, **Arcadi Volodos**.*

J'apprends que le pianiste Volodos donne un récital à Berlin. Allons à Berlin. Puis à Santander. Allons à Santander. Le voici à l'auditorium de Bordeaux. Quelle chance, ce n'est pas bien loin.

On ne va pas écouter le virtuose, il y en a tant ! et cependant, Volodos fait partie des plus grands.

Mais il n'aime plus la virtuosité qui fait du pianiste « une mécanique de scène », dit-il.

A 51 ans, Arcadi Volodos vit une existence tranquille à Madrid. Il donne peu de concerts et offre l'image d'une grande sérénité.

Un pianiste rare, qui se fait rare. Dans le monde de la musique, il est considéré comme un immense musicien qui depuis longtemps domine toutes difficultés techniques.

Il se consacre au toucher, à la couleur, à l'alliage des sons et à la poésie de la musique. Quand il pose ses mains sur le clavier, commence alors un récit d'une prodigieuse beauté sonore.

Nous avons été particulièrement sensibles à son opinion sur le piano d'aujourd'hui.

*« Ils ont beaucoup changé. Dans les années 1990, quand j'ai commencé ma carrière, le son était poétique et beaucoup*

*moins agressif. Aujourd'hui, tout est fait pour sonner fort et brillant. Or pour moi, le piano est un être vivant et chaque instrument sonne différemment en fonction du réglage et de la salle. »*

*« Nous produisons des sons que nous avons au fond de nous. C'est donc une partie de notre âme qui est à l'œuvre. Tout ceci n'est pas dans la partition mais dans la finesse de l'oreille intérieure.*

*Lorsque le piano sonne trop fort, c'est la palette des timbres qui s'appauvrit. Où est l'intériorité ? où est la couleur ? la poésie ? »*

*... A toutes les époques et dans toutes les disciplines, il y a 5 ou 6 guides, pas plus : ainsi Alfred Cortot ne se démode pas, il est hors du temps. Il restera toujours la référence du romantisme comme le demeure Gould pour Bach ou Schnabel pour Beethoven et Schubert. Et Richter... c'était un médium qui parlait aux compositeurs dans leur langue. »*

*« Quant à ma période de virtuose, qu'on ne cessait de solliciter aux USA, cela m'a découragé.*

*Je n'ai rien contre la virtuosité. Je ne la pratique plus, voilà tout, ou très rare-*





ment quand c'est une demande forte du public et qu'il faut aussi savoir faire un effort pour attirer du monde dans les salles. »

Vous ne jouez pas avec orchestre ? « j'ai beaucoup joué aux USA et ce fut le pire moment de ma vie car mes tournées duraient 3 mois avec les mêmes concertos de Prokofiev et Rachmaninov. »

Le marketing m'avait transformé en machine à jouer des notes ! Je suis bien plus heureux de jouer en récital ; j'aime

voyager à l'intérieur de la musique et j'aime que les œuvres vivent en moi. »

Arcadi Volodos, nous savons aussi qu'il encourage par son exemple et ses conseils, les jeunes pianistes talentueux. Ainsi, Ayano Kamei, qui le 24 septembre a offert à Mélomanes Côte Sud, un superbe récital, un vrai feu d'artifice, a su donner de l'âme et de la couleur à ses interprétations, dont elle n'a jamais sollicité les partitions.

S'est-elle inspirée du maître Volodos ?

**15 OCTOBRE**



**THOMAS OSPITAL ET LUCAS LIPARI-MAYER**

*Tita du Boucher*

En ce dimanche après-midi, nous sommes accueillis par la présidente de Mélomanes Côte Sud, comme à chaque concert, et également par le président des Amis de l'Orgue de Saint Vincent de Tyrosse, Géraud Delapasse

Françoise Gimbert rappelle qu'il y a deux ans nous avons organisé notre premier concert d'orgue avec la complicité et l'aide de l'abbé Marchal, curé de Saint Vincent de Tyrosse, et organiste lui-même. L'organiste Gaétan Jarry était venu avec la soprano Cécile Madelin. (cf PàM 2021 N° 3 et N° hors série).

Deux années plus tard, nous avons à nouveau un grand organiste, Thomas Ospital, titulaire du grand orgue de Saint Eustache, le plus grand orgue de Paris, (101 jeux), il est venu avec un trompettiste de ses amis, Lucas Lipari – Mayer.

Pour faciliter l'écoute et le confort des auditeurs, on avait placé un écran rétro-

projecteur et les auditeurs pouvaient suivre les mains de l'organiste au lieu de ne voir que son dos, comme habituellement; cette initiative a été très appréciée, quoiqu'on puisse aussi penser que l'orgue en soi est comparable à un orchestre et qu'on voit habituellement le chef de dos.

Après un début de concert flamboyant, le *Te Deum* de Charpentier, qui nous a plongés d'emblée dans l'univers des grandes orgues et... de l'Eurovision, Thomas Ospital nous parle de Georg Philip Telemann : aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, il était la grande vedette de la musique, il l'écrivait comme on écrivait des lettres, comme on enverrait des e-mails ; ce soir ce sont *12 marches héroïques*, des fragments musicaux qui illustrent les qualités du héros et qui, aujourd'hui, ont illustré les qualités des artistes : l'orgue et la trompette réunis donnent une im-

pression de solennité et de magnificence pour exprimer la Majesté ou la Vailance, mais, dès qu'ils veulent exprimer

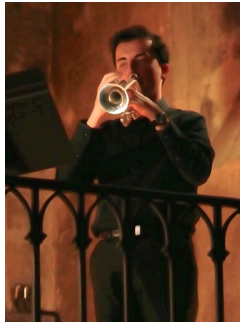
la Tranquillité, l'Amour ou l'Espérance leurs voix se font toutes douces, admirablement douces.

L'assistance a été fascinée par l'écran sur lequel on voyait les doigts de l'organiste passer d'un clavier à l'autre ; certes on ne voyait pas ses pieds danser parallèlement, en revanche on voyait très bien le trompettiste, comme faisant partie de l'instrument.

Maintenant, Jean Sébastien Bach, « Bach est Bach comme Dieu est Dieu. » (Hector Berlioz), *Prélude en mi bémol majeur* : Thomas Ospital nous dit qu'il est inspiré par la Sainte Trinité : trois mouvements , d'abord solennel le Père, plus léger et gai le Fils, spirituel le St Esprit et conclusion en fugue, la Sainte Trinité. Nous entendons l'orgue dans son essence spirituelle.

Alessandro Marcello, lui, était un philosophe, écrivain, savant, politicien et...Vénitien, il écrivait la musique et jouait du hautbois ; Jean Sébastien Bach a retranscrit ses œuvres pour l'orgue, et le hautbois, hautbois qui est devenu trompette sous les lèvres de Lucas Lipari-Mayer, dont on a aimé la finesse, la douceur, notamment dans l'Adagio de ce *concerto pour hautbois en do mineur*. Lucas Lipari-Mayer nous a délicatement, et «virtuosement» démontré que la trompette n'était pas uniquement un instrument de célébration victorieuse.

Thomas, à son tour, va démontrer que



l'orgue n'est pas un instrument uniquement réservé aux offices religieux, à partir de ce que nous venons

d'entendre, il improvise : il reprend les mouvements, *Allegro, Adagio, Allegro*, les recompose en quelque sorte, leur donne une couleur plus vive, moderne, des rythmes plus jazzy ; on se sent à une fête séculière par opposition à une fête religieuse. Le public est enchanté. A l'orgue, sou-

vent, on improvise : pendant les offices, lorsqu'il y a le silence, les organistes doivent choisir eux-mêmes des partitions ou.. inventer ; ils en profitent pour envoyer un souffle d'air contemporain à des lieux souvent austères, et on reconnaît la qualité de l'organiste à son art de l'improvisation. Ce soir nous avons à la tribune un champion !

Après l'improvisation , la transcription, celle de Vivaldi par Jean Sébastien Bach, Thomas Ospital définit le *Concerto en Ré majeur BWV 972* en une phrase : « Bach récupère la musique de Vivaldi et d'une musique agréable, il fait un chef d'œuvre .

Et nos deux artistes nous font véritablement entendre un chef d'œuvre ; ils le connaissent, ils l'aiment, on a l'impression que ce concerto de Bach est une de leurs raisons de vivre.

L'église est debout pour les acclamer , et, on peut voir qu'ils sont heureux de nous jouer en bis un arrangement pour trompette et orgue composé par eux-mêmes, une sorte d'exercice pour apprendre à jouer de la trompette . Epataant !